

André Bois

Dullin le 23/11/2019

Maire de Dullin

A Mmes et Mrs les Responsables d'Organisation Agricoles

Suite à la parution d'un article intitulé « l'exemple type d'agribashing qui nous sape le moral » dans « Terres des Savoie », au sujet l'«Arrêté anti-pesticides» du Maire de Saint Pierre d' Entremont, je vous envoie cette lettre, expliquant pourquoi j'ai aussi pris un tel arrêté et je vous demande de la publier pour expliquer cette démarche.

En tant qu'ancien agriculteur et maire, je trouve cet article navrant et inquiétant quant à la bonne compréhension des vraies questions qu'il faut se poser par rapport aux enjeux en cours. Cet article me semble « passéiste », défenseur d'une agriculture dépassée et non progressiste.

Après avoir évoqué la possibilité de prendre un arrêté limitant l'utilisation des pesticides sur la commune en conseil municipal - lequel était plutôt favorable considérant que ce serait pour faire évoluer les mentalités et la réglementation-, je ne l'avais pas fait pour plusieurs raisons :

- nos communes de montagnes sont plutôt épargnées par les épandages massifs et j'aurais eu l'impression de parler un peu facilement dans un contexte privilégié / d'autres territoires...

- mettre uniquement la responsabilité des conditions d'utilisation des pesticides sur le dos des agriculteurs me paraît un peu trop simpliste. Des gouvernements successifs ont pris des engagements depuis les années 2000 pour « (...) réduire de moitié les quantités de pesticides utilisés en France dans les 10 années suivantes (...) Force est de constater que ces quantités n'ont pas baissé, loin de là. Donc les gouvernements n'ont rien fait pour tendre à cette baisse et ainsi diminuer les risques sanitaires provoqués par ces produits. Mais peut-être en ont-ils été empêché par des lobbies, par une « Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation... » à la solde d'industriels ou de syndicats ? Car il ne faut pas se voiler la face, le syndicat « le plus représentatif » de la profession a une vision si libérale, productiviste qu'il n'y a que peu de place pour remettre en cause les conséquences de ces produits employés. Ce qui est aussi grave, c'est que ce sont les agriculteurs les premières victimes de ces produits. ! En voyant dans quelle précarité vivent certains agriculteurs, le nombre de suicides intolérable, il est temps d'agir et de prendre conscience des réelles mesures à prendre.

- peut-être aussi que les élus n'ont pas été assez vigilants sur leurs documents d'urbanisme, laissant des maisons se construire dans des zones agricoles concernées ? Ou peut-être aussi que certains ont absolument voulu construire « au milieu des champs », et ont une part de responsabilité ?

- enfin parce que je sais un peu de quoi je parle :

Je me suis installé en 1982 sur la ferme familiale en production laitière. Les années 83, 84 et 85, j'ai - avec le soutien du technicien de la CA - été un des premiers à expérimenter le désherbage de vieilles prairies au Roundup pour faire du sursemis sans labour. A ce moment-là, je croyais (qui m'a laissé croire ou qui a fait en sorte que je ne pose pas les bonnes questions), je croyais donc que les molécules que j'épandais - une fois leur travail de tueuses accompli - allaient disparaître dans la nature... J'ai utilisé aussi des débroussaillants à l'aide d'une sulfateuse à dos, des désherbants à maïs dont l'atrazine... Et j'ai compris bien plus tard que ces molécules continuaient leur vie, en se dispersant dans les sols, et que leur fonction de « poison » ne disparaissait pas.

Dans l'article de « Terres des Savoie », il est fait référence à des études qui montreraient qu'à une distance de 5 mètres d'une buse de pulvérisateur, il n'y aurait plus aucune trace de produit. Peut-être. Mais comment expliquer que l'on retrouve des traces de pesticides dans les cheveux ou les urines de personnes qui habitent loin des champs traités, qui vivent et consomment de la façon la plus naturelle possible ? C'est bien que ces poisons continuent leur vie, dans les sols, dans les eaux...et vont passer par un des maillons de la chaîne alimentaire qu'est l'être humain. Avec les conséquences dramatiques que cela a pour certains. On ne peut que craindre, le temps passant, que les doses s'accumulent, les conséquences négatives s'amplifient.

A propos du mot « agribashing », voilà un de ces nouveaux anglicismes galvaudé et répété à tout va, ce à quoi des agriculteurs répondent en faisant ce que l'on peut appeler du « greenwashing » !!!

Faut-il être toujours dans l'excessif ? A quoi cela sert-il ?

Ce qui pourrait être « drôle », c'est que dans le même journal, il y a, sur 2 pages, un article concernant l'inquiétante perte de biodiversité intitulé « **le temps des alertes est passé, maintenant il faut agir** ».

Alors, ce n'est pas seulement avec des pratiques dites de « lutte intégrée » (combien de traitements par an, 15 ? 20 ? + ?) que l'on inversera la tendance.

En conclusion, ces produits toxiques, quels que soient les dosages ou les quantités employés, sont et restent du poison, qui, ajoutés à tous ceux provenant de

l'industrie, des transports, de nos modes de consommation, nuisent à la vie, à nos vies, et surtout à celles de ceux qui nous suivront.

Alors, ne nous trompons pas de cible, ni d'objectif. Il faut sortir des pratiques qui « empoisonnent » la nature, chacun à son niveau.

J'ai donc pris la décision de prendre un arrêté municipal pour limiter l'utilisation des pesticides pour aider ceux qui aujourd'hui et depuis des années ont été des « lanceurs d'alerte » et sans qui, l'effective prise de conscience, la suppression de

produits hautement dangereux, une évolution des pratiques ... n'auraient jamais vu le jour.

L'homme - et plus particulièrement quelques apprentis sorciers et quelques « faiseurs d'argent » - trouveront toujours de nouveaux produits dont certains seront encore plus nocifs à la vie. Une des dernières « affaires » est l'inaction de l'ANSEE concernant l'utilisation depuis plus de 10 ans des pesticides SDHI.

Des dizaines de chercheurs scientifiques indépendants en disent que :

« C'est une folie d'utiliser massivement les pesticides SDHI. Nous les avons testés en laboratoire, ils tuent aussi bien l'enzyme des vers de terre, de l'abeille ou de l'Homme, avec des conséquences catastrophiques pour l'environnement et potentiellement pour la santé.

Avec, comme risque, de voir se développer des maladies chroniques induites par le défaut de fonctionnement de la SDH : « encéphalopathies sévères », « tumeurs du système nerveux au niveau de la tête ou du cou, ou encore dans les zones thoraciques, abdominales ou pelviennes », détaillaient les chercheurs, en avril 2018, dans une tribune publiée par Libération. Le blocage de la SDH « prédispose en outre à certains cancers du rein ou du système digestif » et est associé à la maladie de Huntington, de Parkinson » (source : auteur, année, page)

Alors, il faut agir ? Et bien agissons !

Brice Carlier-Renaud

